

# Dates de tournée après le Festival

9 et 10 octobre 2024

Centre national de danse contemporaine d'Angers

16 octobre 2024

Romaeuropa Festival (Italie)

27 et 28 novembre 2024

La Comédie de Valence  
Centre dramatique national Drôme-Ardèche avec Lux Scène nationale de Valence

7 décembre 2024

Theater Freiburg (Allemagne)

18 et 19 janvier 2025

Opéra de Rennes  
dans le cadre du Festival Waterproof

25 et 26 janvier 2025

Opéra de Nantes  
dans le cadre du Festival Trajectoires

28 janvier 2025

Le Quartz Scène nationale de Brest

31 janvier 2025

Théâtre Auditorium de Poitiers

5 février 2025

Espaces Pluriels  
Scène conventionnée danse (Pau)

7 février 2025

Scène nationale du Sud-Aquitain (Anglet)

Du 11 au 13 mars 2025

Théâtre de la Ville (Paris)  
avec Chaillot Théâtre national de la danse (Paris)

27 mars 2025

L'Arsenal Cité musicale de Metz



78<sup>e</sup> édition  
2024

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,  
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon  
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



f @ in d #FDA24

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne. The Spanish announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional of Spain.

Visuel 78<sup>e</sup> édition © Permeable  
Licences Festival d'Avignon :  
L-R-22-010889, L-R-22-010887  
et L-R-22-010888



## Noé Soulier Close Up

Spéctacle créé le 15 juillet 2024  
au Festival d'Avignon.

With his original and often dazzling choreographic language, Noé Soulier is constantly exploring movement and the intention behind it. For *Close Up*, he constructed a score based on action verbs—catch, dodge, strike, throw... like so many impulses which will modify the gestures and trajectory of the bodies on stage. Accompanied by five musicians from the Il Convito ensemble performing some of Bach's contrapuntal works—including his famous *Art of Fugue*—and employing a subtle real-time video setup, *Close Up* is a show that is as inventive as it is moving, eschewing all abstraction to immerse us in what the choreographer calls "a polyphony of affects."

À travers un langage chorégraphique original et souvent étourdissant, Noé Soulier n'a cessé d'interroger le mouvement et l'intention qui l'anime. Pour *Close Up*, il construit une partition de verbes d'action — attraper, éviter, frapper, lancer... Autant d'impulsions qui modifient sur scène les gestes et la trajectoire des corps. Accompagnée par cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito qui interprètent des pièces contrapuntiques de Bach — dont le célèbre *Art de la fugue* — joutant d'un subtil dispositif vidéo en temps réel, *Close Up* est une pièce aussi inventive qu'étonnante, fuyant toute abstraction pour nous plonger au cœur de ce que le chorégraphe appelle une polyphonie d'affects.

Basada en El arte de la fuga de Bach, interpretada por el conjunto Il Convito, esta inventiva obra coreográfica utiliza el vídeo para revelar distintas dimensiones del cuerpo y del movimiento. Lejos de ser abstracta, *Close Up* es de una inventiva profundamente conmovedora.

Création Festival d'Avignon 2024

15 16 17 | 19 20 JUILLET À 18H  
OPÉRA GRAND AVIGNON  
≈ 1H15

France  
Noé Soulier  
Close Up

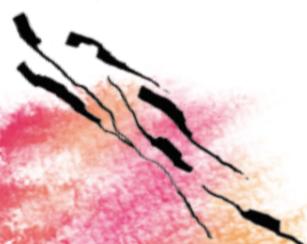
DANCE



DANCE  
REFLECTIONS  
BY  
VAN CLEEF & ARPELS

Production Adèle Thebaut  
Production et diffusion Céline Chouffot  
Production Centre national de danse contemporaine d'Angers  
Coproductio Ensemble Il Convito,  
Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville (Paris),  
Angers Nantes Opéra, Romaeuropa Festival  
(Rome), Espaces Pluriels Scène conventionnée  
danse (Pau), Theater Freiburg, Arsenal Cité  
musicale de Metz, Maison de la danse Pôle  
européen de création (Lyon), Théâtre Auditorium  
de Poitiers, Chaillot Théâtre national de la danse  
(Paris)  
Avec le soutien de Dance Reflections by Van  
Cleef & Arpeis, Villa Albertine (New York),  
Speddam pour la 78<sup>e</sup> édition du Festival  
d'Avignon  
Résidences Office Artistique de la Région  
Nouvelle-Aquitaine

Avec Julie Charbonnier, Yumiko Funaya,  
Nangaline Gomis, Samuel Planas,  
Méllisande Tonolo, Gal Zusanovitch  
et l'Ensemble Il Convito : Christine Busch  
en alternance avec Sophie Gent (violin),  
Claire Gratton (viole de gambe), Maude Gratton  
(clavécin), Amélie Michel (traverso),  
Agnet Zweistra (violoncelle)  
Conception et chorégraphie Noé Soulier  
Direction musicale Maude Gratton  
Musique Jean-Sébastien Bach  
Lumière Kellig Le Bars  
Vidéo Pierre Martin Oriol  
Scénographie Kellig Le Bars, Pierre Martin Oriol,  
Noé Soulier  
Assistanat à la chorégraphie Stephanie Amurao  
Direction technique François le Maguer  
Régie générale Mathilde Monier  
Régie lumière Nicolas Bazoge  
Assistanat lumière et plateau Martin Mouchère  
Régie vidéo et son Jérôme Tuncer



# Entretien avec Noé Soulier

**En tant que chorégraphe, vous vous intéressez tout particulièrement au mouvement, à ce qui le précède et le déclenche. Comment qualifieriez-vous votre écriture chorégraphique ?**

## Noé Soulier

Beaucoup de chorégraphes travaillent sur la composition, la dramaturgie globale. Si mon travail relève également d'une forme d'écriture, elle concerne d'abord la facture du mouvement. J'aborde le mouvement avec le désir de développer un vocabulaire différent, spécifique au regard des nombreuses manières de penser le mouvement qui ont existé dans la danse contemporaine occidentale.

**« Si l'on remonte à la danse classique, les grands systèmes de définition du mouvement passent par la géométrie, l'anatomie et la mécanique. »**

Ils sont moins connus qu'en musique, par exemple, plus difficiles à énoncer ou à analyser. Une grande partie de mon travail a consisté à en proposer une analyse, d'abord pour moi-même, afin d'en avoir une certaine compréhension, pour ensuite la prolonger ou la transformer...

**Close Up, votre nouvelle création, a-t-elle été également conçue avec ce désir de remise en question du mouvement ?**

Il existe dans l'histoire de la danse une forte filiation géométrique, notamment chez George Balanchine, William Forsythe ou Merce Cunningham. Une autre filiation passe par une approche plus physique du corps avec le post-modernisme, chez Steve Paxton ou Trisha Brown. L'écriture se fait moins dans le tracé de lignes ou la production de formes qu'avec la dimension physique du corps. La danse est pensée en termes de forces : gravité, inertie, force musculaire... Ce qui crée des expériences corporelles différentes. J'essaie d'imaginer de nouvelles manières de vivre et d'éprouver le mouvement. *Close Up* poursuit en grande partie ce travail. Pour le réaliser, je me suis concentré sur des verbes d'action comme « frapper », « éviter » ou « lancer ». Ils permettent de saisir d'autres dimensions, d'étudier davantage l'accélération, le tonus musculaire, tout comme l'affect. *Close Up* relève également d'une dimension plus instinctive, mais cette dimension affective n'est pas enchaînée dans une forme narrative, elle émane de l'approche même du mouvement.

**Si *Close Up* a son protocole d'écriture, votre pièce est empreinte d'une grande tonicité, elle est à la fois précise et instinctive...**

Durant son parcours, chaque interprète traverse différentes techniques. Il intègre des apprentissages, des pratiques. J'invite les danseuses et danseurs à dépasser les automatismes liés à ces techniques en les confrontant à des instructions paradoxales qui visent à trouver de nouvelles formes de spontanéité.

Bien sûr, la situation est artificielle, mais elle a parfois le bonheur de provoquer des mouvements, des transitions entre les mouvements qui échappent aux chemins habituels et font apparaître un rapport intime et singulier au mouvement. Pour les six danseuses et danseurs, ce sont des manières d'organiser le corps, de passer d'une chose à une autre, en suivant un trajet personnel. Il s'agit de se connecter à une forme d'intuition, de la convoquer et de la détourner. Je leur propose par exemple d'éviter un objet imaginaire avec un sentiment d'urgence. Ce n'est ni une danse narrative, ni une danse purement abstraite, j'essaie de travailler sur un entre-deux proche de l'expérience musicale – d'où la présence d'œuvres contrapuntiques de Bach, interprétées en *live* par cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito.

**Que vous permettent spécifiquement ces œuvres de Bach ?**

Ces pièces furent écrites avant l'avènement de la forme sonate classique, qui relève d'une pratique d'organisation musicale précise, avec une logique d'exposition, premier thème, deuxième thème, avec des caractères bien contrastés, développement, réexposition. Cette logique ressemble beaucoup à une structure narrative, avec une situation initiale, un élément perturbateur, des péripéties, une résolution – comme un roman. À l'inverse, le développement des fugues de Bach est profondément polyphonique, pluriel. Cette musique m'apparaît extrêmement contemporaine, car les narrations linéaires qui permettaient de rendre intelligibles nos vies et notre expérience personnelle ont implosé face à la complexité du réel, de la science, des organisations sociales. C'est l'avènement de la littérature moderne avec Joyce, Proust ou Woolf : le sens se trouve profondément altéré.

**Vous parlez de la présence subtile de la vidéo dans votre spectacle. Elle s'inscrit après la réalisation d'un film court, *Fragments*, dont vous reprenez les principes de filmage à mi-corps des interprètes...**

Le dispositif vidéo de *Close Up* est très spécifique. Le théâtre à l'italienne de l'opéra d'Avignon propose une importante hétérogénéité de points de vue, du parterre au dernier balcon. Elle a orienté la conception de la chorégraphie de la première partie de la pièce où la vidéo n'est pas présente. La vidéo vient ensuite inverser cette situation. Il n'y a plus qu'un seul point de vue, celui de la caméra. Notre dispositif est sans opérateur. Les danseuses et danseurs viennent devant ce cadre comme devant une petite fenêtre horizontale qui les filme au milieu du corps, au niveau du nombril. Ils savent quelle partie de leur corps est filmée, est visible.

**« Ce n'est pas la personne qui regarde qui compose l'image, mais celle qui danse. Elle sait où elle se trouve et ce qu'elle donne à voir, elle structure l'image. »**

Ce cadrage renverse le rapport de pouvoir entre celui qui filme, qui observe, et celui qui est observé. L'interprète définit son cadre d'apparition et construit l'image qu'il offre de lui-même.

**Ce désir d'un autre rapport à la danse, à la fois étudié et renouvelé, ne s'est-il pas accru depuis votre arrivée à la direction du Centre national de danse contemporaine d'Angers en juillet 2020 ?**

C'est une véritable expérience que de diriger une telle institution, à la fois centre de création, de diffusion des œuvres et de la culture chorégraphique, et école de danse contemporaine. Avec le temps, le savoir et les techniques chorégraphiques des danseurs et danseuses se sont accumulés : un processus favorisé par l'élargissement de la scène chorégraphique qui s'est mondialisée. Si le phénomène n'est pas récent, il s'est en quelque sorte démultiplié, avec une remise en cause de l'hégémonie des techniques scéniques occidentales, de la danse classique à la danse moderne, avec l'arrivée de la danse hip hop, par exemple. D'un côté, c'est une ouverture fabuleuse. De l'autre, il faut du temps au corps pour maîtriser une technique. Pour le dire autrement, quand je suis entré à P.A.R.T.S. je venais de la danse classique. J'étais dans un schéma logique : déconstruire mon savoir pour construire autre chose. Celles et ceux qui arrivent à l'école du Centre national de danse contemporaine d'Angers ne viennent pas en maîtrisant une technique qui serait la même pour tout le monde. Leur demande est souvent celle de repères, de bases. Comment les transmettre sans académisme ?

**« Nous avons tellement déconstruit que nous éprouvons le désir de construire quelque chose ensemble sans remettre en œuvre les logiques disciplinaires et les rapports de domination qui les accompagnent. »**

Néanmoins, l'intelligibilité d'un geste artistique est difficile si elle ne s'inscrit pas dans un contexte ou une histoire partagée. Ce n'est pas une question de culture élitiste, plutôt une question de création. À partir de quelles références communes échanger, discuter ? C'est un défi passionnant que nous tentons d'explorer avec cette nouvelle génération.

Entretien réalisé par Marc Blanchet, février 2024

Interview in English



## Noé Soulier

Né à Paris en 1987, Noé Soulier a étudié la danse au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à l'École nationale du Ballet au Canada ainsi qu'à P.A.R.T.S. Il a obtenu un master en philosophie à l'université Paris Sorbonne. Son travail explore la chorégraphie et la danse à travers des dispositifs multiples incluant la scène, l'espace du musée et la réflexion théorique. Il développe ainsi une pratique à la fois conceptuelle et profondément ancrée dans le mouvement. Joué dans le monde entier, il a également chorégraphié pour plusieurs ballets. Depuis juillet 2020, il dirige le Centre national de danse contemporaine d'Angers.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Noé Soulier dans la cour du cloître Saint-Louis

• *Foi et Culture* avec le diocèse d'Avignon le 16 juillet à 12h

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES à Utopia-Manutention

• Programme de films courts réunis par Noé Soulier et rencontre avec Noé Soulier le 18 juillet à 15h

